

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

Delle Pop. Gendron

Vol. 15. LEVIS, FÉVRIER 1888 No. 11.

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.
S'adresser au Rev. C. D. Garrigou-Gorani des "Annales."
Collège de Lévis Lévis. — Prix de l'abonnement. 35 centins.

Imprimerie Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

S O M M A I R E :

Avantages.—Avis.—Sainte Anne, ô bonne Mère ! (poésie avec musique).—Le pèlerinage de sainte Anne d'Auray : son origine, ses traditions, ses prodiges (*Suite*).—Guérison remarquable à Sainte-Anne de Beaupré.—De l'éducation chrétienne des enfants dans la famille (*suite*).—Sainte Anne préserve de la grève un honnête ouvrier.—Saint Jean Berchmans ; sa bienheureuse mort.—Sainte Anne, refuge des pécheurs, priez pour lui.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : fr. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

A V I S

La copie de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyée à l'imprimeur vers le 15 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

SAINTE ANNE, O BONNE MÈRE

Moderato

Sainte Anne ô bon - ne mè - re Ac -
 cueil - le tes en - fants, En - tends no - tre pri -
 è - re, Et rends - nous tri - om - phants. O sainte

REFRAIN.

An - ne, O Ma - rie, Nos vœux, nos vœux montent vers
 vous, Sau - - vez no - tre pa - tri - e, Pri -
 ez, Pri - ez pour nous.

Pour montrer à la terre
 Que nous croyons au ciel.
 Notre jeunesse est fière
 D'entourer ton autel.

Quand l'erreur se déchaîne
 Pour vaincre notre foi,
 Puissante souveraine,
 Nous espérons en toi.

Protège le Saint-Père
 Dont le cœur humber et grand
 souffre sur le Calvaire
 Comme Jésus mourant.

Fais que la sainte Eglise
 Répande en liberté
 Sur la terre soumise
 L'auguste vérité.

D'un regard de tendresse
 Suis-nous dans les combats ;
 Lorsque Satan nous presse,
 Ne nous délaisse pas.

Ta Fille Immaculée
 Est la Porte du Ciel ;
 D'elle obtiens-nous l'entrée
 Du séjour immortel.

Fais que la douce étoile
 De l'éternel matin
 A nos yeux se dévoile
 Dans l'extase sans fin.

(2 strophes passées, 1 modifiée.)

MAX. NICOL.

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(Suite)

Commençons par la solennité de sainte Anne. Certes, il n'y a personne qui n'ait le cœur attendri de dévotion à la vue d'un tel spectacle. On ne peut assez admirer une si grande dévotion parmi une telle foule de monde qui s'y rend de tous côtés, principalement la veille de la fête, qui est le jour de saint Jacques, pour assister aux premières vêpres, et à l'ouverture du pardon, laquelle se fait à l'issue des vêpres, par une fort belle et dévote procession, en laquelle on porte avec grand appareil, l'image miraculeuse de sainte Anne, qui a donné commencement à cette dévotion, suivie, après quelque intervalle de la relique de la même Sainte que l'on porte avec le même appareil que l'image.

Or, ce grand abord de monde ne se voit pas seulement à la Sainte-Anne, mais aussi à toutes les grandes fêtes de l'été, principalement à la Pentecôte, à la Saint-Louis et à la Saint-Michel, auxquels il y a, comme à la Sainte-Anne, indulgence plénière à tous ceux, qui, étant dûment confessés et communiés, visiteront dévotement cette chapelle. On entend pour lors retentir l'air tout à la fois de plus de deux mille voix dans ces campagnes où couche à découvert la plupart de ce monde, qui passe de la sorte toute la nuit ; chantant des hymnes et cantiques à Dieu et à la Sainte : d'autant que ni les maisons du village, ni la rue de devant l'église, ni le cloître du couvent, quoique fort vaste, ni les deux grandes galeries de pèlerins, ni même les tentes que l'on y dresse dans les champs, ne sauraient suffire pour mettre à couvert une si nombreuse multitude de pèlerins. Plusieurs personnes dignes de foi, qui ont visité les plus célèbres lieux de dévotion de l'Europe, témoignent qu'à peine s'en peut-il trouver un où il y ait un concours de peuple si général et où

l'on voit dans les pèlerins une si grande dévotion exempte des désordres qui d'ordinaire se rencontrent dans ces grandes assemblées.

Car, pour ne rien dire de ceux du canton qui fréquentent en tout temps ce saint lieu, qu'ils ont même coutume de saluer tous les jours, quand ils le peuvent découvrir du lieu de leur demeure, il ne se passe presque point de jour dans tout l'été, qu'on n'y voie nombre de pèlerins de tous côtés. Il en vient non seulement de toute la Bretagne, mais aussi du Maine, de Normandie, d'Anjou, de Touraine, du Poitou, et même de Paris, de Picardie et de Bourgogne, et presque tous font leur possible pour se confesser et communier avant leur départ de ce saint lieu, croyant, avec raison, qu'ils ne sauraient rendre à la Sainte un honneur qui lui fût plus agréable. Aussi on voit qu'il leur fâche bien fort, s'il arrive qu'ils soient obligés de s'en retourner sans avoir eu cette satisfaction. Plusieurs en font même tout exprès le voyage, pour y pouvoir sûrement décharger leurs consciences de certains péchés dont ils se sentent gênés, et qu'ils n'osent déclarer dans leur quartiers à aucun confesseur, n'y ayant pas de qui ils fussent connus.

Qui n'admira, dit le P. Hugues, témoin oculaire de ce qu'il rapporte, d'en voir arriver les pieds nus et en langes, de lieux éloignés, soit pour y rendre leurs vœux, et apporter les suaires qu'on leur avait préparés, soit pour y rendre actions de grâces pour des faveurs très singulières qu'ils ont reçues en leurs nécessités. On y remarqua une fois cinq demoiselles de condition, venant à pied de l'extrémité de la Basse-Bretagne, avant d'entrer dans l'église, faire trois tours de procession à genoux nus en terre, avec une ferveur non pareille marquant de sang leurs traces. J'en ai vu dans cette posture pénible et humiliante plusieurs autres de même sexe et condition, avec admiration et compassion. Le commun peuple le fait encore tous les jours, en cette manière se succédant les uns aux autres avec

de sentiments très-particuliers de dévotion. Qui n'eût été touché de voir un certain gentilhomme de Bretagne, en chemise, la corde au cou, et les pieds nus, faire cette procession autour de l'église, en actions de grâces d'avoir recouvré miraculeusement ensuite de son vœu à sainte Anne, les pièces principales d'un procès où il y allait de sa vie et de l'honneur de sa famille qu'on avait soustraites de son sac malicieusement ; j'en ai remarqué et on en voit encore tous les jours, venir de trente lieues à pied, leurs chevaux et équipages conduits après eux, hommes et femmes de condition et de très faible complexion.

A quoi j'ajouterai que la vue de ce lieu miraculeux remplit les pèlerins d'une telle allégresse et d'une telle tendresse de dévotion, que sitôt qu'ils l'aperçoivent de loin leurs cœurs s'épanouissent, ils se jettent à genoux pour le saluer ; quelques uns descendent même de carrosse et de cheval, avec de grands sentiments de vénération et de respect. En entrant dans l'église, plusieurs ressentent des mouvements secrets de l'esprit de Dieu qui les disposent à recevoir les grâces qu'ils y sont venus demander et dont ils ont besoin ; et, ce qui est admirable, très peu de personnes y viennent, qui ne s'en retournent avec un désir d'y revenir. De là vient qu'il y a quantité qui ont pris l'habitude d'y faire un voyage tous les ans, quoiqu'ils soient fort éloignés. On y voit aussi très souvent des processions tout le long de l'été, et même quelques unes de 20 à 25 lieues, lesquelles on va rencontrer à leur arrivée, à la façon du pays, avec la bannière de sainte Anne, pour la conduire au son des grosses cloches dans la chapelle, après qu'elles en ont fait le tour, comme aussi le tour du cloître du monastère.

(à suivre)

GUÉRISON REMARQUABLE A STE-ANNE DE BEAUPRÉ.

—

N. B.—Cette relation, nous assure-t-on, a été envoyée aux *Annales* quelques jours après le fait rapporté, vers le 22 ou 25 8bre dernier. Elle ne nous est point parvenue. Une nouvelle copie nous en a été transmise que nous nous empressons de publier.

—

Ste-Anne de Beaupré, 21 8bre 1887.

La saison des pèlerinages touche à sa fin, mais la Bonne Sainte Anne continue toujours le cours de ses prodiges.

Le dimanche, 9 courant, arrivait des Etats-Unis à Ste-Anne de Beaupré, Mademoiselle Mathilde Power, de Laconia, N. H. Agée de 23 ans, elle était infirme depuis 3 ans et 9 mois des suites d'une chute de voiture. Les médecins de Laconia, plusieurs docteurs de Boston des plus habiles, et un éminent praticien de Montréal avaient constaté chez elle la dislocation ou au moins la déviation, en deux endroits, de la colonne vertébrale, et, depuis deux ans, une paralysie partielle de la jambe gauche. La malade euvit sans succès les traitements divers prescrits par les hommes de l'art. Plusieurs d'entre eux finirent par déclarer son infirmité incurable.

D'une faiblesse extrême, toujours souffrante, elle ne pouvait même faire quelques pas avec deux béquilles sans être soutenue d'une personne qui l'aidât dans ses mouvements. Se tenir debout ne lui était possible qu'en se revêtant d'un corset de plâtre ou de fer. Aussi Mademoiselle Power fut-elle transportée à Ste-Anne sur le fauteuil-lit qu'elle ne quittait presque jamais. Depuis quelque temps déjà la pauvre malade avait promis de venir faire une neuvaine au sanctuaire de Beaupré, et, dès ce moment, se sentant quelque peu fortifiée, elle avait la plus ferme confiance d'être

guéris par sainte Anno. Chaque jour de la novaine elle passait de longues heures de prières près de la statue de la sainte. Dimanche dernier, 16 oct., la pieuse infirme communie, vénéra les saintes reliques et bientôt s'aperçoit qu'elle est pleinement exaucée. Plus de douleurs ni d'infirmités. La colonne vertébrale est redressée et rendu à son état normal. La paralysie a disparu de la jambe gauche qui, précédemment raccourcie par le mal, est revenue à ses proportions naturelles.

L'heureuse pèlerine a recouvré la liberté de tous ses mouvements, elle marche sans gêne, sans souffrance, et raconte à qui veut l'entendre le bonheur de sa guérison en exaltant la Bonté et la Puissance de sainte Anne.

Post Scriptum.

Depuis la première relation des lignes qui précèdent, nous avons appris une autre circonstance de la guérison de Melle Power, intéressante à signaler. Pendant qu'elle souffrait de tout ce que nous avons rapporté plus haut, une tumeur douloureuse s'était formée sous son bras gauche. Cette tumeur ne s'était jamais abscondue, mais se développant et grossissant peu à peu, elle s'étendit jusque sur l'épaule et sur la partie supérieure du bras. Aux premiers jours qui suivirent sa guérison, Melle Power ne songea plus du tout à ce détail. Lorsqu'elle s'en souvint, elle palpa et examina le siège du mal. Tout était dissipé. Plus de souffrance, plus le moindre gonflement.

Restée quelques semaines chez son père à Notre-Dame de Lévis, Melle Power fit un pèlerinage d'actions de grâces à Ste-Anne de Beaupré dans le courant de novembre. Elle jouissait d'une santé parfaite.

Tous ceux qui la connaissaient à Laconia et à Boston où elle avait passé onze mois pour suivre le traitement des médecins, tous, protestants comme catholiques, apprirent sa guérison avec étonnement et admiration. Tous la savaient incurable. La plupart et

même des catholiques trop peu confiants en sainte Anne l'avaient détourné du pèlerinage si long et si fatiguant qu'elle voulait entreprendre, parce que, selon eux, elle avait bien plus de chances d'y rencontrer la mort que la guérison. Ce fut chez tous une explosion de joie et de reconnaissance quand arriva la nouvelle de l'événement. Lettres et télégrammes se succédaient chaque jour à Lévis pour demander à Mlle Power si sa guérison était bien réelle et complète. Une demoiselle protestante de Boston, affligée comme elle d'un mal rebelle à tout traitement, lui écrivait :
 “ Ma chère amie, est-il donc possible que vous soyez guérie !... que j'en suis heureuse !... dites-moi bien vite qui est ce médecin fameux que vous appelez la Bonne Ste Anne..... Est-ce que je pourrais aussi profiter de ses soins ?...”

A Iaconia, les parents et les amis de Mlle Power firent chanter plusieurs messes en l'honneur de la Bonne Ste Anne, pour la remercier d'une guérison qui avait à leurs yeux presque l'éclat prodigieux de la résurrection d'une morte.

Honneur et gloire à la puissante patronne du Canada !

— 300 —

DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS. DANS LA FAMILLE.

(Suite)

PREMIÈRE RÈGLE : — *Des peintures ou images.*

La première règle est d'avoir dans votre maison des peintures représentant la sainte enfance de Jésus ou la Vierge toute jeune encore, avec lesquelles votre enfant au berceau se joue comme avec des compagnons d'âge, leur prodiguant ses baisers et ses naïves caresses. J'en dis autant des sculptures. C'est une charmante chose que la Vierge Marie portant sur son bras le Divin Enfant, qui tient dans sa main une pomme ou un petit oiseau. J'aimerais à voir le

portrait de Jésus dormant sur le sein de sa mère ; et il me plairait de voir aussi Jésus représenté à côté de Marie tout souriant d'amour et lui préparant le fil avec lequel elle va coudre. Montrez à votre enfant saint Jean-Baptiste vêtu de poil de chameau ; bien jeune, il entre au désert, s'amuse avec les oiseaux, suce les feuilles où est déposé le miel et dort sur la terre nue. Ayez dans votre demeure les portraits de Jésus et de son évangéliste tout petits encore, s'avantant les bras entrelacés, comme pour se prêter un mutuel appui.

Que vos petites filles se familiarisent avec les images des vierges, surtout des vierges martyres discourant avec leurs juges, partant pour l'exil, ou combattant dans l'arène. Que la vue d'Agnès caressant son petit agneau, de Cécile couronnée de roses, de Catherine sur sa roue, et de ces autres ravissantes figures de jeunes vierges, leur fasse sucer avec le lait l'amour divin de la virginité, le désir du Christ, la haine du mal, le mépris de la vanité, la fuite des mauvaises compagnies ; qu'elles trouvent là les germes de cette suave contemplation qui doit se continuer à jamais dans le ciel.

.....
 Montrez toutes ces peintures comme un premier livre à vos enfants, dès qu'ils ouvrent les yeux à la lumière ; les créatures seront leur second livre quand déjà ils balbutieront ; qu'ils aient le catéchisme un peu plus tard comme troisième livre. Que si vous ne pouvez réunir dans votre maison tant de tableaux ou d'images qui feraient comme une chapelle pieuse du lieu où vous habitez, veillez du moins à ce que vos enfants soient souvent conduits à l'église, au moment où le calme règne dans ces nefs et où l'on n'officie pas ; en d'autre temps l'esprit encore débile de ces petits êtres serait distrait par la vue d'une foule assemblée, et leurs débats enfantins troubleraient les cérémonies saintes.

Si vous envoyez votre fils à l'école commune où se trouve ramassée une multitude d'enfants sans frein, corrompus, enclins au mal et difficiles à recevoir l'impression du bien, je tremble qu'il ne perde en un an le fruit de sept années d'une éducation laborieuse. Si vous lui donnez un précepteur, ce genre d'éducation a aussi ses inconvénients et ses déceptions. Il faut donc de votre côté une grande vigilance. Quand votre fils ou vos filles retourneront à la maison, et toutes les fois que vous les avez avec vous, réprimez toute faute, n'avez jamais à vous reprocher que, par votre négligence ils aient avalé le venin sans cesse offert à leur nature corrompue et toute de feu pour le mal. Que votre cœur de mère ne vous empêche pas de châtier dans votre fils, quel que soit son âge, toute offense de Dieu ; ne soyez pourtant pas cruelle au point de lui rendre votre vue insupportable. Mais aussi soyez toute pleine d'industrie pour le récompenser quand il fait bien ; enflammez-le du désir de mieux faire encore par la promesse d'une nouvelle chaussure, d'un écritoire ou de tout autre objet nécessaire à son petit usage et si apprécié des enfants. Toute peine appelle son salaire, et l'écolier aime les prix et les récompenses.....

Ainsi donc, mère, veillez sur vos enfants, qu'ils deviennent de vrais chrétiens. En récompense de vos soins, le monde vous méprisera et rira de votre simplicité, mais vous aurez l'approbation et le sourire des anges.

(à suivre)

— ooo —

SAINTE ANNE PRÉSERVE DE LA GRÈVE UN HONNETE OUVRIER

Le 28 janvier, l'an dernier, une grève se déclara à la fabrique de chaussures où je travaillais. Trouvant injustes les motifs des agitateurs je refusai de m'y associer. J'ai donc continué à travailler avec bon

nombre d'autres employés. Mais les grévistes, en partie des canadiens, se sont mis à nous persécuter, et à essayer, par tous moyens de nous entraîner à leur suite. Non contents de nous insulter, ils nous assaillirent à coups de pierres durant la nuit, brisant les vitres, et jetant la frayeur dans la maison. Ma femme en était tout énermée. " Mettons-nous sous la protection de sainte Anne," lui dis-je. Nous commençons alors à réciter le chapelet et d'autres prières en l'honneur de cette bonne mère, et bientôt on nous laisse tranquille. La grève a duré cinq mois, après lesquels bon nombre d'ouvriers coupables ont perdu leur emploi. Ils'ont regretté alors, mais trop tard, leur aveuglement. On me félicitait d'avoir tenu bon, et l'on enviait mon sort. C'est la bonne sainte Anne, patronne des familles, qui a soutenu notre courage.

UN OUVRIER DES ETATS-UNIS.

-----000-----

SAINT JEAN BERCHMANS.

SA BIENHEUREUSE MORT.

Le 15 janvier dernier, Sa Sainteté Léon XIII, a inscrit au catalogue des Saints plusieurs Bienheureux. La Compagnie de Jésus, à qui le Canada doit ses premiers martyrs, en compte trois pour sa part : saint Jean Berchmans, saint Pierre Claver et saint Alphonse Rodriguez. Nos lecteurs nous sauront gré de publier le récit des derniers moments du premier Saint, de ce troisième patron de la jeunesse, dont le nom s'ajoute si bien à ceux de saint Louis de Gonzague, et de saint Stanislas Kostka, ses émules en sainteté, comme ils ont été ses confrères en religion.

Il était donc mûr pour le ciel, consumé qu'il était déjà dans sa fleur par cette pure flamme de la charité, qui est l'essence même du divin amour. Mais la mort qui devait sitôt l'atteindre n'avait aucune terreur,

aucune amertume pour lui. “ Qu’importe de mourir jeune ou vieux, disait-il un jour, pourvu qu’en mourant nous fassions la volonté de Dieu ? Ne serait-ce pas même un vrai bonheur pour nous de sortir bientôt du monde, où l’on risque toujours d’offenser un Dieu qu’on aime, pour aller dans l’heureux séjour où l’on est assuré de ne lui déplaire jamais.” Il fut pris d’une indisposition dans les premiers jours d’août et n’y fit d’abord aucune attention : mais, au milieu de son travail, sa pâleur le dénonça, et il dut se rendre à l’infirmierie pour s’y mettre au lit. Dès ce moment, il n’eut aucune illusion sur son état ; et il en parla au P. Piccolomini son maître, qui venait s’informer de lui, et se retira le cœur serré par les paroles en quelque sorte prophétiques du pieux malade. Sa faiblesse ne faisant que s’accroître et le frère infirmier lui parlant du Saint-Viatique, Berchmans tressaillit de joie, et embrassant le bon Frère : “ *O la bonne, ô l’agréable nouvelle que vous me donnez, mon très cher frère ! c’est la plus douce et la plus consolante que j’aie jamais reçue dans toute ma vie !* ” Le Frère ne répondant que par ses larmes : “ Pourquoi pleurez-vous ? reprit Berchmans ; vous m’aimez, et vous pleurez mon bonheur ! ”

Puis, il ne songea plus qu’à se recueillir, et de la sorte, s’étant fait mettre sur un matelas par terre, il reçut les derniers sacrements dans le calme et dans la joie, au milieu des soupirs et des pleurs de tous les assistants. Après quoi, entrelaçant son crucifix de son chapelet, et les plaçant avec son livre des règles de la Compagnie sur son cœur, il dit : *Voilà ce que j’ai de plus cher au monde et avec quoi je mourrai volontiers.* Au médecin qui lui donnait encore des soins pressés, il répondit : *Mon mal est sans remède, le grand Maître m’appelle.—Et où vous appelle-t-il ?—Au ciel, Monsieur, au ciel !* ajouta Berchmans avec un céleste regard. A ces derniers moments, ce cœur si aimant, qui toujours avait voulu se réserver pour Dieu, eut pourtant une de ces tendres effusions qui attestent

bien l'accord de tous les nobles sentiments avec l'amour divin qui n'exclut rien, mais élève et purifie tout. Un jeune Père, qui était Hongrois, et qui avait gagné par ses pieuses vertus toutes les sympathies du Bienheureux, se tenait alors près de lui : Berchmans le pressa dans ses bras affaiblis : " C'est tout de bon, mon cher frère, lui dit-il, que je vous fais le dernier adieu ; voici la dernière fois que je vous parlerai en cette vie ; je meurs, mais ma vraie amitié pour vous ne mourra point ; comme je vous ai aimé sur la terre, je vous aimerai dans le ciel."

Cette belle âme, jusque-là si paisible dans les étreintes de la mort, eut cependant un dernier combat à soutenir ; on le vit, comme assailli par l'invisible ennemi, s'agiter, se débattre, et, le visage enflammé, les yeux suppliants, implorer le secours du ciel, en protestant de sa résolution de mourir plutôt que d'offenser son Dieu ; puis, élevant son crucifix, son chaplet, le livre des règles et son reliquaire : " Voici mes armes, s'écria-t-il ; avec elles, je suis sûr de la victoire." Le calme de la béatitude reparut bientôt, et souriant et priant au milieu d'une longue agonie, il expira avec les saints noms de Jésus et de Marie sur les lèvres, un vendredi 13 août 1621, à vingt-deux ans et quelques mois. Rome entière vint se presser autour des restes du Bienheureux et s'en disputer les reliques ; jusqu'à nos jours, la vénération publique n'a cessé de les honorer en obtenant les faveurs les plus miraculeuses.

Enfin, le 28 mai 1865, octave de l'Ascension (le bref de béatification ayant été signé le 9 par Notre Saint-Père le Pape Pie IX), le culte du Bienheureux Berchmans fut solennellement inauguré dans la basilique Vaticane, pour l'édification de tous ceux qui voudront, comme lui, vivre et mourir dans une douce et noble soumission aux lois toujours régénératrices de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SAINTE ANNE, REFUGE DES PÉCHEURS,
PRIEZ POUR LUI.

—

Un jeune homme, livré à la boisson et négligeant ses devoirs religieux est venu me trouver en me disant : " Prie donc pour moi, mon cher ami, car la triste et pénible vie que je mène depuis quelques années me conduit certainement en enfer. Oui ! l'enfer sera mon partage et ma demeure."

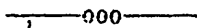
L'émotion qu'il ressentait le fit éclater en sanglots, et il me dit de nouveau : " Prie, oui, prie la très-sainte et Immaculée Vierge Marie, le très puissant saint Joseph et la bonne sainte Anne, afin qu'ils obtiennent de Jésus-Christ ma conversion. De plus, tâche de me faire recommander aux prières dans les *Annales* afin que toutes les personnes qui apprécient tant soit peu la valeur d'une âme rachetée au prix du sang d'un Dieu fait homme, invoquent ces trois grands Saints que je viens de nommer pour en obtenir un retour sincère et durable. Souvent, dit-il, je suis plein d'ardeur et de bonnes résolutions ; mais à peine les ai-je formées que le découragement s'empare de moi, à la vue des fautes sans nombre que j'ai commises, et je me laisse de nouveau aller à tous mes penchants ; c'est-à-dire que je m'enivre jusqu'à perdre la raison, afin d'étouffer en moi ce cri de la conscience qui me reproche continuellement ma lâcheté et mon insoumission à la voix de Dieu.

A toutes les fêtes, lorsque je vois mes co-paroissiens s'empresser d'aller recevoir le pardon de leurs fautes au tribunal de la pénitence, puis revenir joyeux et contents, je me sens pousser vers le lieu de miséricorde et de bénédiction, où le bon Dieu fait revivre ceux qui sont morts, en brisant leurs chaînes et les unissant à Lui dans la sainte communion.

Toutes ces choses admirables se passent sous mes yeux et je n'ai pas le courage d'en finir avec mes coupables habitudes. Plus d'énergie et de volonté en

moi, car l'enfer et mes passions ont fait de moi un véritable esclave. Oui, mon cher ami, je suis l'esclave de mes penchans et de l'enfer, car je ne peux pas réfléchir sans qu'ils me présentent le péché avec de nouveaux charmes ; charmes trompeurs et bientôt suivis du remords, presque aussitôt la faute commise. Mon âme est presque dans le désespoir.

Voilà, ajouta-t-il, une bien triste et en même temps bien faible image de ma conscience. Tu peux donc prier et faire prier afin que je puisse un jour bénir et louer Celui que j'ai tant offensé."



ACTIONS DE GRACES.

ST GEORGES, BEAUCE.—" Depuis douze ans je souffrais d'une maladie qui me minait sourdement. Remèdes, soins des médecins, tout était sans effet. Un pèlerinage à la bonne sainte Anne de Beaupré, il y a 6 ans, me guérit de la toux. Mais il me resta une grande faiblesse. Celle-ci augmenta graduellement jusqu'à l'année dernière. On m'apprend un jour qu'une grande retraite serait bientôt donnée dans la paroisse. A cette nouvelle, je me sens animée d'une nouvelle confiance dans la bonne sainte Anne pour obtenir ma guérison. Je commençai une neuvaine. Hélas ! ma faiblesse augmenta au lieu de diminuer ; elle devint telle que mes parents décidèrent de me faire recevoir les derniers sacrements le lendemain. Dans cette nuit, j'eus un meilleur sommeil ; un mieux considérable se fit sentir le lendemain. C'était le dernier jour de ma neuvaine. Ce mieux continua. Pendant quelques jours, je pus suivre les exercices de notre retraite. Je fis mon pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré quelques jours plus tard. O mon Dieu, merci ! Je m'en revins chez nous guérie. Une chaleur vivifiante avait ramené la vie et la force dans tous mes membres. Je repris mon

" travail avec bonheur. A ma honte, je dois avouer
 " que je négligeai de faire publier ma guérison dans
 " les " Annales," comme je l'avais promis. J'en fus
 " punie. Mon ancienne faiblesse me revint après
 " quelques mois. Je compris ma faute ; j'avais bien
 " mérité cette punition. Je ne me décourageai pas
 " cependant. Prières, nouvelles promesses, nouveaux
 " sacrifices. J'ai fait un troisième pèlerinage à Sainte-
 " Anne de Beaupré, en juillet dernier. Mes forces me
 " sont revenues. Je ne me sens plus aucune de mes
 " anciennes maladies. Mille actions de grâces à Dieu
 " et à la bonne sainte Anne. Ma reconnaissance sera
 " éternelle. Que l'on publie partout, ô bonne sainte
 " Anne, votre puissance et votre bonté !—M. A. L. V.

ST-THÉODORE D'ACTON.—Un M. Dubé, de Saint-
 Théodore d'Acton, retenu au lit pendant dix mois par
 des souffrances atroces, et ne comptant plus sur les
 remèdes, parce que le médecin lui-même lui avait laissé
 comprendre qu'il n'espérait pas le guérir, mit sa
 confiance en sainte Anne.

Il pria beaucoup cette grande sainte, fit prier aussi,
 et promit, s'il guérissait, de faire un pèlerinage au
 sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Voilà, contre
 l'attente de tous, que les plaies horribles qui rongeaient
 ses membres disparaissent complètement. Il laisse
 son lit de douleur, le cœur rempli de reconnaissance,
 et publiant partout et à haute voix qu'il doit sa guéri-
 son à la puissante intervention de celle en qui il avait
 mis sa confiance.

Gloire et reconnaissance sans bornes à la grande
 patronne des Canadiens !—* * *

QUÉBEC.—Il y avait deux ans que j'étais malade.
 Plusieurs médecins m'ont donné leurs soins jusqu'au
 mois de juillet de cette année, lorsque après une consul-
 tation, ils ont déclaré qu'il n'y avait plus de guérison,
 attendu que j'avais une tumeur maligne, et que je
 n'avais même pas la ressource de tenter une opération.
 On me donnait quatre mois à vivre.

Voyant qu'il n'y avait plus moyen d'obtenir ma

guérison par les médecins, j'ai eu recours au bon Dieu, par l'intercession de sainte Anne. J'ai fait trois pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré. La première fois, comme si Dieu voulait m'éprouver, ou plutôt parce qu'il ne me trouvait pas digne d'obtenir ma guérison, je suis revenue plus malade. Mais je ne me suis pas découragée. Je me disais : " Je suis mère de famille, j'ai besoin de vivre pour élever mes petits enfants. Sainte Anne me fera accorder ma guérison." Alors, un mois après, j'ai fait un second pèlerinage, dont je ne suis pas revenue mieux. Je me sentais dépérir tous les jours, je ne pensais plus me coucher dans mon lit, mon abcès grossissait toujours, et j'avais le côté tellement sensible, que si quelqu'un me touchait par mégarde, je venais prête à perdre connaissance, j'ai souffert comme cela jusqu'au 4 octobre, alors que je suis partie le soir pour faire mon troisième pèlerinage. J'étais tellement faible que j'ai été obligée de rester couchée tout le long du voyage. J'ai passé la nuit sans dormir, le lendemain matin, j'ai entendu la messe, j'ai communié, et le reste du jour j'ai complètement oublié mes souffrances, je suis revenue à Québec sans être fatiguée, et depuis ce temps j'ai toujours pris du mieux. Le volume de mon abcès diminue tous les jours, et je suis aujourd'hui aussi bien qu'une personne qui n'a jamais été malade. J'en rends grâces à Dieu et à sainte Anne qui a daigné jeter les yeux sur sa plus humble servante.—Mde O. C.

BAROQA.—Un jeune protestant de ma connaissance allait mourir. Je promis de faire un don pour la couronne de sainte Anne, s'il devenait catholique. Sainte Anne m'a exaucée, car quelques heures avant sa mort, le jeune homme était baptisé.—Mde J. D.

SAINT-SIMON (RAGOT).—Lors de la grande sécheresse qui sévit dans notre province l'été dernier, le feu se déclarait sur tous les points. Il menaçait depuis quelques jours notre propriété, lorsque enfin je m'aperçus qu'il avait envahi un champ, et qu'il était allumé dans un endroit non encore entièrement défriché, au milieu

de broussailles et de tas de branches sèches. Le désespoir s'emparait de nos âmes à cette vue, lorsque la pensée de notre puissante protectrice vint relever notre courage. Je pris l'image de notre bonne mère représentée sur une couverture d'*Annales*, et je le clouai à un petit arbre tout près du feu. Notre confiance toucha le cœur de sainte Anne. Le feu continua un peu aux buissons d'alentour et vint s'éteindre au pied de l'arbre supportant la précieuse image, brûlant même presque tout son feuillage, mais respectant la minee feuille de papier représentant sainte Anne.

Comment vous peindre votre joie et notre reconnaissance ? Aussi je me dis que je ne devais pas taire un fait si extraordinaire, et si vous voulez le raconter à vos lecteurs, laissez-moi vous protester de son entière vérité.—L. D.

HULL.—Voici une guérison qui est, il me semble bien à remarquer. M'étant mis à l'œuvre pour faire du savon et l'ayant laissé cuire un certain temps, il m'a fallu y verser de la benzine. Malgré les précautions prises, ce liquide a fait explosion et je fus entourée par les flammes. Quels ne furent pas ma surprise et mon effroi ! Me voyant incapable de me servir de mes mains, j'ai promis à sainte Anne que si elle me guérissait sous peu je le ferais publier dans les *Annales*.

Ce fut le treize janvier que cet affreux accident arriva, et le seize du même mois je ne sentais plus aucun mal.

Après cet accident la diphthérie m'enleva ce que j'avais de plus cher, ma petite fille, âgée de huit ans. Je promis à la bonne sainte Anne que si la maladie disparaissait sans enlever d'autres, je ferais un pèlerinage en son honneur. Tout a cessé... c'est avec reconnaissance que je rends grâces à cette bonne Mère.

UN ABONNÉ.

ST-OÉSAIRE.—Il y a quelques années, j'ai été attaqué d'une maladie très grave. Pendant cinq ans, j'ai souffert horriblement. Mon médecin a jugé à propos d'avoir une consultation. Il a appelé un confrère des

plus habiles. Rien n'a été négligé, et cependant mes souffrances étaient toujours atroces. C'était une maladie chronique de la moelle épinière (si obstinée que je me préparais au grand voyage de l'éternité), qui m'a fait tant souffrir pendant ces cinq ans. Je lis vos *Annales* de sainte Anne depuis leur origine, et il me semblait que sainte Anne ne pouvait rien faire de plus que mes médecins. Evidemment c'était un manque de foi dont j'ai mérité punition. Mon curé, mes amis m'encourageaient à m'adresser à sainte Anne. Enfin je me décide tout de bon. Un pèlerinage se prépare pour Ste-Anne de Beaupré. Ne marchant que vraisemblablement, je me mets cependant de la partie, avec de grandes souffrances. J'éprouvai beaucoup de consolations, et je fus bien édifié de voir l'esprit de foi de tous ces pèlerins, au nombre de huit à neuf cents, qui priaient et se tenaient comme en retraite. Mais je revins aussi souffrant que j'étais parti. Je méritais bien cette indifférence de sainte Anne à mon égard. Mon peu de foi, mon caractère violent, mes impatiences contre toutes ces souffrances, étaient loin de me gagner ses faveurs.

Ce fut sur les instances de mon épouse que je me décidai de faire mon second pèlerinage à Beaupré, deux ans plus tard. J'avais appris dans mon premier, comment il faut se conduire dans ces pieux voyages. Je m'y prépare de mon mieux, et ma foi devenait plus ferme et plus vive. Je m'embarque de nouveau avec mes co-paroissiens de St-Césaire, et je fais le voyage en véritable pèlerin. A ma grande surprise, j'étais beaucoup mieux au retour. Il s'écoule quelques jours, et je suis parfaitement guéri. Depuis ce temps, je vaque à mes travaux de cultivateur, et à toutes mes occupations, sans éprouver aucune douleur de mon ancienne et cruelle maladie. Je rends mes actions de grâces à sainte Anne. C'est à elle que je dois la santé. Louange, gloire et reconnaissance éternelle lui soit rendues !

UN FIDÈLE LECTEUR DES *Annales*.

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Depuis le 1er décembre)

Je suis épileptique depuis 17 ans. J'ai promis à sainte Anne de publier sa protection, si j'étais un an sans tomber. Ma prière a été exaucée. *St-Alexis de Mont.aim.*—Atteinte d'un cancer je commence une neuvaine à sainte Anne, et le 4e jour je suis guérie. *Mde C. L., Fall River, Mass.*—Guérison d'une petite fille souffrant du mal d'yeux depuis deux ans et demi. *Mde E. C., Red Jacket, Mich.*—Guérison. *Mde E. P. Providence, R. I.*—Sœur rétablie après plusieurs années de maladie. *Mde J. R., Menomence, Mich.*—Père ramené au sein de sa jeune famille. *Mde N. M., West Thompson, Conn.*—Petite fille parfaitement rétablie après une maladie grave. *E. F. l'Avenir.*—Guérison. *St-Angèle de Laval.*—Enfant guéri. *Mde F. R., Somerset.*—Reconnaissance pour quatre faveurs. *St-Casimir.*—Sainte Anne a accordé plusieurs faveurs insignes à une mère de famille qui a eu recours à son intercession. *A. T., Meadow Lea.*—Enfant guéri de fièvre typhoïde et de diphtérie. *Mde E. G., Québec.*—Reconnaissance pour deux guérisons. *Mde F. F., Stanfold.*—Deuxième guérison obtenue. *St-Anne des Monts.*—Préservé des funestes conséquences d'une chute dangereuse. Autres faveurs. *St-Genève.*—Guérison du ver solitaire. *Clear Water, Mich.*—Deux de mes filles guéries par sainte Anne. *Mde F. S., Central Falls.*—Œil guéri. Argent retrouvé. *St-Frs du Lac.*—Disparition d'une masse de chair sous la gorge qui me gênait et me faisait beaucoup souffrir. Préservation de l'incendie. *Lawrence, Mass.*—Mère de famille guérie. *Mde A. M., Louiseville.*—Soumission à la volonté de Dieu. *P. N., St-Laurent, I. O.*—Reconnaissance. *R. B., St-Justin.*—Guérisons : un père de famille, ma mère, mon frère. Je remercie sainte Anne pour trois faveurs. *M. L. L., St-Guillaume d'Upton.*—Disparition d'une maladie de nerfs. *Mde J. L., Valleyfield.*—Reconnaissance. *M. L. B., Charlesbourg.*—Guérison d'une maladie spirituelle. *St-Léon.*—Enfant guéri d'un mal d'yeux. *Mde H. G., Manville, R. I.*—Je dois à sainte Anne mon retour à la santé. *A. L., Holyoke, Mass.*—Guérison. *Acton Vale.*—Deux fois secourue dans une situation désespérée. *St-Nicolas.*—Remerciements pour différentes grâces. *O. M., St-Romuald.*—Mère et fille guéries par sainte Anne. *Mde L. B., Ste-Hénédine.*—Préservé d'une maladie dangereuse. Faveur obtenue pour mon fils. *L. R., South Lancaster, Ont.*—Je recommande à sainte Anne mon petit garçon très-dangereusement malade, et elle le ramène à la santé. *P. E. M., North Grafton, Mass.*—Douleurs disparues. *A. H. Grondines.*—Grâce particulière. *Mde N. B., L'Islet.*—J'étais malade pour en mourir,

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits,

mes amis me deccomptaient, grâce à sainte Anne, la vie m'est revenu. *Mde H. L., Alpena, Mich.*—Femme guérie après pèlerinage. *H. B., St-Lyacinthe.*—Paix rétablie dans une école. Autres faveurs. *D. M. G., St-Bonaventure.*—Deux grâces obtenues par sainte Anne. *O. R., Thorndike, Mass.*—Guérison. *E. L., Thompsonville, Conn.*—La femme d'un médecin a été guérie dans un pèlerinage à Ste-Anne après avoir souffert horriblement de rhumatisme. *M. G., Grand Calumet.*—Sainte Anne m'a guérie d'une maladie qui m'a causé longtemps de cruelles douleurs. *A. L., St-Léon.*—Petite fille guérie de plusieurs infirmités. *Mde G., North Webster, Mass.*—Œil guéri. *R. B.*—Reconnaissance pour des grâces nombreuses. *Une famille, Lawrence, Mass.*—M'étant fait broyer une main par une scie ronde, j'ai cru en perdre l'usage. Grâce à sainte Anne, je puis maintenant m'en servir. Elle a aussi guéri ma femme. *P. V., Petits Méchins.*—Emploi trouvé par l'intercession de sainte Anne. *M. L. R., Springfield, Mass.*—Une mère de famille était tellement malade qu'elle avait perdu le soin de ses quatre jeunes enfants : sainte Anne l'a ramenée à la santé. *St-Paulin.*—Quatre grâces obtenues : dont 3 guérisons, et la 4e, des nouvelles obtenues d'un frère absent. *Mde H. P., Montreal.*—Plusieurs personnes de St-Paulin doivent des remerciements à sainte Anne pour guérisons et autres faveurs. *M. P., St-Paulin.*—Guérison d'un mal qui durait depuis plusieurs années. *St-Vital de Lambton.*—Plusieurs grâces obtenues. *Mde A. R., Suncook, N. H.*—Mère guérie d'une maladie grave. Enfant sauvé de la grippe. *St-Michel, Bellechasse.*—Enflure de jambes disparue en invoquant sainte Anne. *P. G., St-Paul du Buton.*—Faveurs obtenues. *Anonyme.*—Mère de famille reconnaissante. *St-Jean, I. O.*—Deux personnes remercient sainte Anne pour grâces reçues. *Shelborn Falls, Mass.*—Cinq personnes remercient sainte Anne pour faveurs spirituelles et temporelles. *Webster, Mass.*—Grâce obtenue pour un enfant et moi. *St-Côme, Kennebec.*—Depuis longtemps, mon enfant et moi, nous souffrions du mal d'yeux. Constatant l'inutilité des remèdes, je fis avec lui un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Depuis lors, je suis bien et la vue de mon enfant s'est améliorée beaucoup. *Mde A. G., Concordia, Kansas.*—Guérison de deux enfants atteints des fièvres. *Mde F. L., St-Isidore, Prescott.*—Petite fille guérie. *Mde R. N., Ple-aux-Trembles.*—Deux fois réduite à l'extrémité par une maladie dangereuse, j'ai obtenu ma guérison de sainte Anne. *Mde E. B., La Présentation.*—Je remercie, bien tard, hélas ! la bonne sainte Anne de m'avoir fait trouver un emploi. *M. A. A.*—Enfant guéri d'une attaque d'épilepsie. *J. F. P., Drummondville.*—Je viens d'obtenir une grâce particulière. *E. N., St-Jean Deschaillons.*—Maladie des poumons guérie après un pèlerinage à sainte Anne. *Rusticville, I. P. E.*—Une mère de famille recouvre entièrement la santé. *Lac Supérieur.*—Paix rendue à une famille. Trois enfants guéris de la diphthérie.

St-Norbert.—Grâces à sainte Anne, j'ai recouvré promptement l'usage d'une jambe que j'avais fracturée en tombant dans une cave. *N. G.*—Un de mes neveux s'était fait tellement mal au bras qu'il ne pouvait le remuer. Je le recommandai à sainte Anne et la force y revint. Un de mes petits frères fut surpris par un orage effroyable. Nous le croyions perdu, quand sainte Anne vint à son secours. *Anonyme, St-Antoine de Richelieu.*—Guéri d'une maladie dont je devais bientôt mourir. *L. B., St-Sauveur.*—J'ai été secourue par sainte Anne dans deux maladies graves. *E. P., Angus.*—Plusieurs grâces obtenues. *Mde J. C., Yamaska.*—Mère et enfant guéris. *Mde T. B., St-Simon.*—Guérison prompte d'une maladie dangereuse. *Mde A. P., Embrun, Ont.*—Fièvres disparues. *St-Barnabé.*—Je suis notablement remis des suites d'un accident grave. *T. U., Wilson, Mich.*—Maux soulagés et autres faveurs. *L. N. N.*—Soulagement d'une maladie grave. *G. C., Roxton Falls.*—Affaire avantageusement conclue grâce à sainte Anne. *Nicolet.*—Sainte Anne a soulagé les infirmités de mon enfant. *S. V., Windsor Mills.*—Guérison d'une petite fille. *St-François de Sales.*—Une petite fille doit à sainte Anne le recouvrement de sa vue. *St-Sophie de Levrara.*—Sainte Anne m'a guérie d'une pleurésie. *St-Hyacinthe.*—Un de mes fils qui s'était fait broyer la main dans un moulin, en a recouvré l'usage. Nous avons eu des nouvelles d'un fils absent. *Mde P. G., St-Henri.*—Guérison de trois maladies désespérées. *L'Islet.*—Ma mère gravement malade doit sa guérison à sainte Anne.—Heureuse issue d'un procès. *Mde C. P., St-Perpétue.*—Deux fois guéris grâces à sainte Anne. *Mde J. R., St-George, Beauce.*—J'ai été deux fois guérie par sainte Anne, malgré ma négligence à acquitter mes promesses envers elle, je la supplie de me pardonner, et de me rendre complètement la santé. *O. S. L., L'Assomption de McNider.*—Emploi trouvé. *Brompton Falls.*—Dans un pèlerinage à sainte Anne, j'ai obtenu ma guérison. *M. D., St-Denis.*—Examen réussi. Diplôme obtenu. *St-Theodore d'Acton.*—Après trois mois de souffrances, j'ai obtenu de sainte Anne mon rétablissement. *J. L., Fraserville.*—Mère et enfants guéris. *Mde F. B., Thibodeauville.*—Conversion d'un jeune homme ivrogne. *B. B., Lévis.*—Enfant guéri. *Lévis.*—Mère préservée dans un voyage dangereux. *S. S., St-Joseph de Lévis.*—Douleurs disparues. *M. M. E. P.*—Délivrée des fièvres. Autres faveurs. *St-Hyacinthe.*—Enfant ramené à la santé. *J. P., St-Valier.*—Succès dans un procès. *Rivière David.*—Guérison du mal d'yeux. Reconnaissance pour un autre faveur. *M. O. B., St-Cuthbert.*—Tombé malade dans un temps où les travaux de la ferme réclamaient toutes mes forces, je m'aïressai à sainte Anne, et elle me guérit. *C. L., Richarville, Mégantic.*—Mal de gorge guéri. *P. C., Ste-Brigitte des Sauls.*—Sainte Anne m'a protégée. *Mlle J. B., Les Trois-Rivières.*—Deux guérisons dues à sainte Anne. *Mde H.*

C., Lebanon, N. H.—Philomène Bourdage, femme de Salomon Poirier, guérie d'un mal de côté dont elle souffrait depuis trois ans. Que sainte Anne soit bénie pour cette faveur. *St-Charles de Caplan.*—Conversion due à sainte Anne. *St-Georges.*—Douleur disparue. *P. A., St-Bernard.*—Enfant recommandé à sainte Anne sauvé d'une maladie qui avait emporté son frère. *J. T., Bay City, Mich.*—Guérison d'un mal de gorge. *R. B., St-Simon.*—Mal de pied guéri. *Brampton Falls.*—Douleurs rhumatismales soulagées. *A. T., St-Pie de Guire.*—Névralgie disparue. *St-Jacques.*—Reconnaissance. *St-Damase.*—Un de mes neveux tomba malade des fièvres typhoïdes. Le neuvième jour, nous le décomptions. En priant sainte Anne, nous l'avons sauvé. *Abonné, Hull.*—Guérison d'un mal de pied. *A. P.*—Guérison obtenue par la bonne sainte Anne. *S. O., St-Donat.*—Diplôme obtenu. Santé rendue. Autre faveur. *M. L. D., Batiscan.*—Mal d'yeux guéri. *E. L., Kamouraska.*—Guérison.—*S. G. Warren, R. I.*—Emploi trouvé. *A. G. T., Fall River.*—Mal de pieds disparu après un pèlerinage. *St-Jacques des Piles.*—Guérison d'une toux qui menaçait de se changer en consomption. *M. C. D., St-George, Beauce.*—Guérison d'un pied gelé. *P. L.*—Brûlure mortelle guérie. *E. P.*—Grâce spirituelle. *J. P.*—Guérison d'un mal inconnu. *Mde F. C. Aubigny, Provancher.*—Enfant sauvé de la diphthérie. *M. B., St-Albert, Russell, Ont.*—Grave maladie guérie. *St-Cyrille de Wendover.*—Disparition d'un engourdissement dans les bras qui m'empêchait de travailler. *Mde O. B., L'Original.*—Sainte Anne a guéri ma femme d'une maladie grave. *N. B., St-Romuald.*—Grâce obtenue. *Mde L. L., Meriden, Conn.*—Nouvelles obtenues d'un fils absent. *Anonyme.*

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Abonnés, 2 ; actions de grâces, 26 ; bonnés morts, 5 ; collèges, 3 ; communauté, 1 ; conversions, 19 ; curés et paroissés, 3 ; défunts, 53 ; emplois désirés, 6 ; enfants, 9 ; entreprises, 8 ; étudiants, 302 ; familles, 20 ; grâces temporelles, 6 ; grâce spirituelles, 10 ; infirmes, 2 ; intentions particulières, 17 ; ivrognes, 9 ; jeunes gens, 6 ; jeunes filles, 8 ; malades, 11 ; ménages désunis, 2 ; mères de famille, 10 ; patience et résignation, 5 ; pères de famille, 8 ; persévérances, 3 ; personnes en danger de perdre la foi, 3 ; premières communions, 11 ; protestants, 70 ; séminaires, 2 ; vocations, 8.